

# L'émergence du pouvoir au féminin ?

**Le patriarcat s'est effondré.  
La prise du pouvoir par les femmes  
ouvre une nouvelle ère.**

**Mais la domination masculine, réelle  
ou intériorisée, a la dent dure...**

## Oui

■ Après les mouvements d'émancipation et de libération des femmes, les progrès scientifiques ont permis à la femme de faire un bébé toute seule. Plus besoin de père, un spermatozoïde anonyme suffit. Tout a volé en éclats. Le patriarcat est tombé. Une femme mutante a pris le pouvoir, à tous les niveaux. Son idéal de réussite professionnelle et d'autonomie passe avant la relation amoureuse.

### D'où vient cette émergence du pouvoir au féminin ?

Après le mouvement d'émancipation (début 1900, les gaines et corsets tombent), celui de la libération des femmes (symbolisée par le contraceptif oral dès 1960) affirme que la fonction de la femme n'est plus seulement d'être une mère. Les législations (régimes matrimoniaux, dépenalisation de l'adultère...) et l'accès aux pouvoirs (avec les premières femmes élues chef d'Etat comme Golda Meir ou Indira Gandhi) évoluent alors très vite. Jusqu'à une 3e étape révolutionnaire : la PMA (procréation médicalement assistée) enraine la dissociation complète entre le rapport sexuel et la procréation. Dorénavant, pour faire un enfant, des spermatozoïdes congelés suffisent. La femme peut faire un enfant sans homme, et si le spermatozoïde est anonyme, sans père. Le fondement de toute société humaine – la reproduction au sein de la parenté – est bouleversé, les conséquences inimaginables. C'est l'effondrement du patriarcat et l'émergence d'un matriarcat avec une prise de pouvoir réel et symbolique des femmes. Je sais qu'elles rament, que l'égalité des salaires ou la parité dans les conseils d'administration n'existe pas encore. Mais cela évolue à toute allure dans le monde du travail et en politique. Je sais que des violences persistent au quotidien. Mais il ne faut pas tout confondre. La science, en rendant possible ce qui était impossible à un corps de femme, a transformé les femmes en mutantes.

### Qui est cette femme mutante ?

La mutante est un nouvel idéal féminin porté par les magazines féminins, la littérature et la mode. C'est une femme active, indépendante, chef d'entreprise (avec l'emblématique Marissa Mayer, la PDG de Yahoo, qui réunit la mère accomplie et la dirigeante à la poigne de fer), qui pratique un sport de combat (fini le piano), guerrière (comme Lisbeth Salander, l'héroïne de "Millenium"), qui différencie le sexe et l'amour (autrefois strictement masculin). Ce qu'elle attend d'un mari ? Qu'il ne l'empêche pas de réaliser sa carrière professionnelle qui, avec son autonomie, passe avant tout. Chaque femme présente des aspects de cette mutation.

### MARIE-LAURE SUSINI,

Psychiatre, psychanalyste et auteur de "La mutante", éd. Albin Michel

*“Avant, la femme rencontrait un homme partenaire qui était son amant, le géniteur de son enfant et le père qui le reconnaissait légalement. Aujourd'hui, tout peut être dissocié. L'amant peut être un sex-toy, le géniteur un spermatozoïde anonyme et le père, celui qui aide à élever l'enfant.”*

La fonction paternelle – symbole sur lequel repose le patriarcat – disparaît. Avant, la femme rencontrait un homme partenaire qui était son amant, le géniteur de son enfant et le père qui le reconnaissait légalement. Aujourd'hui, tout peut être dissocié. L'amant peut être un sex-toy, le géniteur un spermatozoïde anonyme et le père, celui qui aide à élever l'enfant. Mais les nouvelles relations amoureuses posent des difficultés à ces femmes en recherche aussi de maternité pour se réaliser et leur image. Pas facile de devenir la femme complète qui réussit, libre sexuellement mais qui veut être sentimentalement comblée et trouver le bon père. Cet idéal de mutante, impossible à réaliser, s'avère persécutant et fatiguant. Pas uniquement pour elle, parce que les attentes pèsent aussi sur leur partenaire, cet amant qui doit torcher le derrière du bébé et ramener des sous à la maison. La réalité de beaucoup de jeunes couples contemporains s'inscrit dans cet imaginaire.

### A l'aune de ce nouveau pouvoir, comment voyez-vous demain ?

L'objectif est une mixité, à inventer, pas une nouvelle domination. On ne reviendra pas en arrière, sauf à interdire la pilule. Je pointe toutefois deux dangers. D'une part la montée des intégrismes religieux en effet boomerang à cette dissociation entre procréation et sexualité qui abolit quelque part la différence des genres. Ils veulent ramener la femme à son rôle de procréatrice uniquement. L'autre danger est l'intégrisme féministe et ses nouvelles lois qui régimentent la sexualité. Jusqu'à présent, les interdits en matière de sexualité et de jouissance ne s'adressaient qu'aux femmes – au XIXe siècle, la femme adultère était encore un paria – et à l'homosexualité. Les hommes, par contre, étaient très libres. Aujourd'hui, on assiste à un renversement : il n'y a plus aucun interdit de jouissance pour les femmes et on sort des lois prohibitrices qui visent les démonstrations de désir et la sexualité des hommes hétérosexuels. Certaines lois définissant le viol vont très loin sous l'impulsion d'associations féministes, dont la démarche est pareille aux associations de bigotes qui interdisaient l'alcool et la sexualité aux femmes du XIXe. Aux Etats-Unis, aujourd'hui, à un jeune homme qui envisage une relation sexuelle avec une jeune fille, je lui conseillerais, auparavant de consulter un avocat.

# Non

■ Attention au “mythe de l'égalité-déjà-là”. C'est un peu comme une rumeur: l'idée que, maintenant que les femmes peuvent voter, qu'elles peuvent décider si elles veulent être enceintes ou pas, l'égalité est là. Non: le patriarcat n'a pas du tout disparu! Dans la réalité de la vraie vie, loin des discours intellectuels, d'énormes disparités demeurent. Dans le domaine socio-économique en particulier.

**Dans son livre “La Mutante”, Marie-Laure Susini évoque la fin du patriarcat, système social d'oppression des femmes par les hommes. Elle évoque les trois phases qui y ont conduit: l'émancipation des années 20 (Sand, Chanel...), la libération des années 60 (pilule) et, maintenant, la maîtrise de la reproduction. Portez-vous le même regard positif sur cette évolution?**

Dans notre jargon, nous parlons souvent du “mythe de l'égalité-déjà-là”. Malgré tous les chiffres qui continuent à prouver l'existence de discriminations, c'est une idée qui circule, un peu comme une rumeur, stipulant que, ça y est, femmes et hommes sont à égalité. On se dit que, maintenant que les femmes peuvent voter, maintenant qu'elles peuvent décider si elles veulent être enceintes ou pas, l'égalité est là. Mais ce n'est qu'une illusion. Et cette pensée met à mal les revendications féministes actuelles dont on ne comprend plus quel est le sens de la lutte. Or, on en n'est pas du tout à l'égalité.

**Dans votre communication à l'occasion de cette journée internationale, vous appelez les responsables à garantir les droits des femmes. Ceux-ci ne sont donc pas acquis?**

Non. Pendant un an, nous avons sillonné les routes de la Belgique francophone pour informer les femmes de leurs droits. Et ce qui en ressort, c'est que même si des textes de loi établissent une égalité de droits entre femmes et hommes, une égalité garantie par la Constitution en Belgique, il en va tout autrement dans la réalité où de grandes inégalités d'accès à ces droits apparaissent. Un tas de droits existent qui ne sont pas appliqués. La question du non-recours aux droits sociaux en est la preuve. On parle beaucoup de la fraude sociale pour dénoncer l'accès à certains revenus par des gens qui ne devraient pas y avoir droit. Je vous dirais, moi, que cette fraude représente moins d'argent que certains droits qui ne sont jamais réclamés par des gens, en l'occurrence souvent des femmes, qui pourraient y prétendre. Soit parce qu'elles ne disposent pas de l'information, soit parce que les démarches sont super-compliquées, ou alors il faut les renouveler régulièrement, etc. Autant de freins, en particulier pour des femmes issues de milieux populaires, qui finissent par

fois par se décourager et abandonner. Pour faciliter l'accès à ces droits, il faut donc opter pour des formules automatisées. En matière de créances alimentaires, par exemple. Il existe un service, le Secal, chargé de réclamer et récupérer les pensions alimentaires non payées par l'autre parent. A 94%, ce sont des femmes qui y font appel. Dans d'autres pays, ce service est automatique. Ce n'est pas le cas chez nous où il est conditionné à toutes sortes de démarches. Et on s'aperçoit que, souvent, la femme se considère comme illégitime pour recourir à cette aide et qu'elle préfère mettre en place d'autres moyens de débrouille.

**Vous ne contestez tout de même pas qu'il y ait eu de grandes avancées?**

Bien sûr, il est important de reconnaître aussi que d'importants progrès ont été réalisés. Mais pour reprendre même les trois révolutions dont vous parlez, je ne pense pas qu'elles aient supprimé le système patriarcal de la société. Et, d'ailleurs, ces avancées ne sont pas toujours parfaitement acquises. Prenez l'exemple de l'IVG. Nous recevons beaucoup de témoignages de femmes qui se sentent stigmatisées, même par le personnel médical. En outre, la hiérarchie existe toujours bel et bien. Au minimum, elle est intériorisée. Et cela influence beaucoup de choses et touche un tas de domaines: le choix des études, l'apparence physique (combien de femmes ne s'efforcent-elles pas de correspondre à toutes sortes de standards?)... Enfin, il faut continuer à se battre pour une série d'avancées qui n'ont pas encore eu lieu. Et l'on revient, là, au domaine socio-économique. Toutes les mesures d'austérité prises en Belgique touchent essentiellement des femmes: les femmes représentent 2/3 des exclus du chômage, 60% des cohabitants qui ont vu réduits leurs droits au chômage, 80% des travailleurs à temps partiel, 60% des personnes qui dépendent du CPAS, 2/3 des personnes qui perçoivent une pension sous le seuil de pauvreté, et 99% des titulaires de pensions de survie!

**Entretien: Monique Baus**

**ARIANE ESTENNE**

Secrétaire générale adjointe de Vie féminine.

**“La hiérarchie existe toujours bel et bien. Au minimum, elle est intériorisée. Et cela touche un tas de domaines: le choix des études, l'apparence physique (combien de femmes ne s'efforcent-elles pas de correspondre à toutes sortes de standards?)...”**